

BEYOĞLU

DIRECTION : Beyoğlu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 4152

RÉDACTION : Yazici Sokak 5, Zelliçh Frères — Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison
KEMAL SALIH - HOFFER - SAMANON - HOULI

Istanbul, Sirkeci, Asirefendi Cad. Kahraman Zade H. — Tél. 20094-95

Directeur-Propriétaire : G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

SOUS PRESSE

La flotte s'est rendue

M. Vénizélos sa femme et l'amiral Démestichas en fuite

Athènes, 12. A. A. — Toute la flotte rebelle mouillée dans la baie de la Sude s'est rendue au gouvernement sauf l'«Averof» et un sous-marin.

M. Vénizélos, sa femme et l'amiral Demestichas ont quitté la Crète à bord de l'«Averof»

La rébellion en Macédoine est définitivement liquidée Les rebelles en fuite auraient emporté les caisses de l'Etat

Front de la Macédoine

Serrès a été occupée hier matin par les troupes gouvernementales. Le fossé de la Strouma franchi, la chute de la ville ne faisait pas de doute. A 7 h. 30, une délégation des habitants se présenta au quartier général du IIIème Corps d'Armée et annonça la dispersion des mutins. Leurs officiers, montés sur des drachines, s'étaient enfuis vers l'Est. A 8 h. 30, les troupes gouvernementales, cavalerie en tête, firent leur entrée à Serrès.

A ce moment la situation des rebelles était loin d'être désespérée. Ils avaient évité systématiquement l'«accorchage». Mais allaient-ils livrer bataille? Tout dépendait de leur moral.

Un position défensive excellente

Un coup d'œil sur une bonne carte d'état major permet de se rendre compte que le général Kaménos disposait d'un terrain singulièrement favorable à la défense. La plaine de Serrès, comme toutes les plaines macédoniennes, n'est qu'une large trouée entre deux massifs montagneux : au Nord, le groupe accidenté du Simnitza Dag, dont certains sommets atteignent et dépassent mètres 3.000; au Sud, la ligne des crêtes du Bunar Dag, avec des sommets d'une altitude moyenne de 2.000 mètres que domine, au centre, la masse du Pilay Tepe (6.152 mètres). Tous ces blocs accidentés, roches trachytiques des hautes cimes, dents, aiguilles et pyramides dénudés,

«...étagent sur leurs terrasses graveleuses des villages blancs à l'ombre des figuiers, le mariage des vignes, du tabac, du maïs» (Jacques Ancel).

Là le granit et le gneiss se couvrent de forêts excellentes pour la défense. Au centre, la plaine marécageuse, fangeuse, où s'accumule la boue des dérives pluviées. Derrière les assaillants, la longue barre du lac de Tachynos qui interdit toute retraite : une seule issue au nord, d'ailleurs étroite, la trouée de Serrès ; une seule issue au sud, est la vallée de Drama, traversée par la rivière Dramanitzita et par une foule de torrents, de ruisseaux. Une armée disciplinée, organisée, décidée à la lutte, pouvait trouver là, répétons-le, un terrain idéal pour la défense et peut être pour la contre-attaque. On songe involontairement aux lacs de Mazurie...

Mais encore fallait-il que les rebelles fussent disposés à se battre. Les faits ont démontré que les bulletins d'Athènes avaient raison et qu'ils n'étaient plus qu'un troupeau humain, confus, désordonné, talonné par le vainqueur.

L'effondrement

Il semble, en effet, que les rebelles n'ont même pas esquissé un semblant de résistance. Drama et Cavalla furent occupées dans l'après-midi, sans coup férir. Elles avaient été évacuées peu d'heures plus tôt par les mutins. Sur 3.000 prisonniers capturés par les troupes régulières, il n'y a que 7 officiers; cette

Athènes, 12. — A. A. — Du correspondant de Havas : Les autorités légales dans toute la Macédoine et le nord de la Thrace, déclara M. Tsaldaris à la presse, ajoutant : « Les rebelles s'enfuient, emportant les caisses de l'Etat ». Le gouvernement grec a demandé au gouvernement bulgare que les rebelles fuyards soient isolés et que l'argent public soit sequestré.

Enfin le bruit court que M. Vénizélos songerait à s'enfuir de la Crète à bord d'un avion commercial.

Le bilan de la journée d'hier est : onze morts, dont deux civils, vingt-huit blessés, dont quatre civils.

Le général Condyliis, commandant des troupes gouvernementales, arrivera cet après-midi à Athènes, à 16 heures. Il y aura une grande réunion populaire devant la maison de M. Tsaldaris.

proportion infime des gradés indique bien que les chefs, ne songeant qu'à leur sécurité personnelle, abandonneront leurs hommes et s'enfuient. Ils ont passé en masse la frontière bulgare où ils ont été désarmés.

Le rôle du général Yalistras

Ce qui semble avoir déterminé cependant l'effondrement du front du IVe Corps d'armée, c'est la menace exercée sur ses derrières par la division du Komotini du général Yalistras. Ayant vraisemblablement reçu des renforts par voie de Dédéagatch, cet officier général avait esquissé un vaste mouvement enveloppant, à l'Est; il avançait, dit une dépêche de Belgrade, le long de la frontière bulgare, vers Drama. Cette menace acheva de démoraliser les mutins.

La reddition

Sofia, 11. A. A. — L'Agence bulgare communique : Ce matin, au Sud de Neerocep, un commandant, un capitaine et un fonctionnaire de passeports, se rendirent aux autorités bulgares.

A 13 h. 30, au sud de Mastanli sur le défilé de Makara, vingt officiers rebelles avec un général se présentèrent et se rendirent aux autorités de la frontière bulgare. Il s'agira que le général est le commandant du IVe Corps d'Armée rebelle, Kaménos lui-même. Avec lui se rendirent : trois colonels, trois lieutenants-colonels, quatre commandants, quatre capitaines, deux lieutenants, le gouverneur de la Thrace en personne et un fonctionnaire civil.

Ce groupe d'officiers déclara que les navires restés fidèles au gouvernement réussirent à effectuer un débarquement de troupes à Dédéagatch et que ce fait rendit impossible toute résistance ultérieure de leur part.

Les autorités des frontières bulgares accueillirent les personnes ci-dessus, conformément aux dispositions du droit international, les désarmèrent et les internèrent à l'intérieur du pays où elles seront placées sous surveillance.

Front maritime

La reddition de l'«Helli»

Nous avons annoncé, hier, d'après une dépêche de l'Agence Anatolie,

la reddition du croiseur rebelle l'«Helli» Voici, toujours d'après les télégrammes de l'agence, les circonstances de cette reddition :

L'«Helli» avait subi, on le sait, une attaque brusquée de la part des forces navales gouvernementales. Il semble qu'elle produisit une très forte impression sur les matelots. Ceux-ci, profitant de ce que le commandant était à terre, en conférence avec le général Kaménos, maîtrisèrent leurs officiers et les débarquèrent. Après quoi à 4 h. 20, ils lancèrent la dépêche suivante :

«A trois heures du matin, le navire fut abandonné par tous ses officiers. Nous nous plaçons sous les ordres de la flotte gouvernementale et attendons sous pression».

Le ministère de la marine répondit à 5 h. 15 :

«Quittez Cavalla dans la direction du golfe de Salonique. De Cassandra nous réglerons votre marche ultérieure».

Le croiseur «Helli» répondit : «Nous avons quitté Cavalla à 6 heures».

Encore une reddition

Athènes, 12. A. A. — Un deuxième navire rebelle se rendit dans la baie de Cassandra. Il reçut l'ordre de regagner Salonique.

L'attitude de l'Italie

Rome, 12. A. A. — Les cercles officieux déclarent infondées les informations de source étrangère au sujet d'une prétendue intervention de l'Italie dans les événements de Grèce. Ceux-ci ont toujours été considérés à Rome comme une affaire de politique intérieure et l'Italie ne s'immisça jamais dans cette affaire, ni directement ni indirectement.

L'embargo est mis sur un vapeur grec à Istanbul

Deux bateaux grecs sont arrivés hier en notre port venant de la mer Noire. Le «Thémakos», avec une cargaison de 6.000 tonnes de charbon, arrive des ports soviétiques et se rendrait en France. Il a été interné en

DEPECHE DES AGENCES ET PARTICULIERES

Il y a une aéronautique militaire allemande

Déclarations sensationnelles du général Goering

Berlin, 12. — Le ministre de l'Aéronautique, le général aviateur Goering, a accordé à M. Ward Price, correspondant du «Daily Mail», une entrevue au cours de laquelle il a exposé le point de vue allemand dans la question des armements aériens.

Ainsi que l'Allemagne l'a maintes fois déclaré au monde, a dit le ministre, l'établissement de la sécurité nationale impose également le souci de la sécurité aérienne. Evidemment on s'est limité dans ce domaine aux mesures indispensables et à fixer seulement les lignes essentielles pour l'établissement d'une aviation militaire qui serait suffisamment forte pour repousser des attaques contre l'Allemagne.

Ceci n'a été dit jusqu'ici que d'une façon très générale. Or, l'Allemagne a été inouïe, en vertu



Le général Goering

des récents accords de Londres, notamment à adhérer à un pacte aérien qui comporterait l'obligation d'agir en commun contre tout agresseur qui troublerait la paix. Décidés à ne rien négliger de ce qui pourrait contribuer à assurer la paix, l'Allemagne a accepté et s'est déclarée prête à mettre son aviation à la disposition d'un pays menacé.

La discrimination entre les aviations civile et militaire

Ceci exige l'établissement d'une claire discrimination en vue d'établir quelles sont les forces qui appartiennent à l'aéronautique militaire. Extérieurement une première distinction s'impose : les forces aériennes militaires emploient des soldats et leurs chefs sont des militaires. La différence entre les deux aviations sera indiquée à l'avenir par la diversité des insignes indiquant le rang et les grades. L'aéronautique allemande est sous le contrôle du ministère de l'aéronautique du Reich et sous le commandement du général de l'aviation. Son uniforme demeure semblable à celui des associations sportives allemandes, mais l'en distingue à l'avenir par des insignes militaires clairs et visibles.

Répondant à une autre question de M. Ward-Price, le général Goering

a déclaré que des pourparlers sont en cours en vue de la création de postes d'attachés de l'air allemands à l'étranger. Le général s'excusa de ne pouvoir fournir de chiffres, au sujet des effectifs de l'aviation allemande.

— Chacun peut se rendre compte, dit-il, que l'Allemagne, qui est particulièrement menacée, doit aspirer aux chiffres qui lui sont imposés par les besoins de sa sécurité. Il est établi aujourd'hui que l'aéronautique est une partie intégrante indispensable de l'appareil de la défense nationale et que sans aviation il n'y a ni armée, ni marine.

— Les forces de l'aviation allemande, demanda M. Ward Price, sont-elles suffisantes pour repousser une agression contre l'Allemagne ?

Les aviateurs allemands, répondit le général Goering, sont pleins du sentiment qu'ils défendent la patrie jusqu'au dernier homme autant qu'ils sont convaincus que jamais ils ne seront utilisés pour menacer un autre peuple.

N. D. L. R. — L'art 103 du traité de Versailles dit textuellement :

«Les forces militaires de l'Allemagne ne devront comporter aucune aviation militaire ni navale».

L'intérêt des déclarations du général Goering réside dans le fait qu'elles constituent pour la première fois la reconnaissance officielle de l'existence d'une aéronautique militaire allemande.

Le grand débat à la Chambre des Communes sur la défense nationale

Une victoire écrasante du gouvernement

Londres, 12. A. A. — A la Chambre des Communes, après le discours de M. Chamberlain, les travaillistes présentèrent leur motion de censure qui fut repoussée par 424 voix contre 79. Pendant que parlait l'amiral Keyes, deux femmes qui se trouvaient dans la tribune publique lancèrent des pamphlets dans la salle des séances en criant : «A bas la guerre!» Elles furent promptement expulsées.

Le débat sur la défense nationale se termina comme prévu par une victoire gouvernementale.

Sir John Simon, clôturant le débat,

Corne-d'Or.

L'«Assimina Bayika» arrivé de Constantinza, a été autorisé à poursuivre sa route vers Haïffa. Sa cargaison se compose de 4.350 gallinacées, 250 bœufs et 7 mètres cubes de bois de construction.

de Londres. Nous fûmes tous heureux de constater que le gouvernement allemand fit bon accueil à son esprit juste et amical.

C'est dans cet esprit que M. Eden et moi nous nous préparons à entreprendre nos voyages dans des capitales étrangères, et aussi longtemps que l'on comprendra que ces voyages sont entrepris dans cet esprit, une déclaration franche et sincère des inquiétudes que nous ressentons pour l'avenir ne fera aucun mal. Nous nous nous efforçons d'atteindre, dans un esprit de réalisme, une base politique permettant de soulager de telles inquiétudes. La sécurité européenne pourra être renforcée par le pacte oriental et nos espérances de limitation générale des armements seront peut-être justifiées.

Nous cherchons à réaliser ceci en conférant sur un pied d'égalité avec tous les Etats intéressés.

Une scène similaire à celle qui se produisit pendant que parlait l'amiral Keyes se produisit pendant le discours de sir John Simon. Deux autres femmes furent conséquemment expulsées.

L'amendement à la motion de blâme travailliste présenté par M. Austen Chamberlain fut mis au vote deux fois. Il fut adopté, la première fois, par 412 voix contre 78 et la seconde par 387 contre 76.

Les Musulmans de Yougoslavie font bloc avec l'opposition

Belgrade, 12. A. A. — Du correspondant de Havas :

L'ancien parti musulman de Bosnie décida de faire bloc aux élections législatives de mai avec les partis d'opposition serbes et croates. En tête de la liste de ces partis vient M. Vladimir Matichek, chef de l'ancien parti paysan croate.

Les travaux de la G.A.N.

Un communiqué du gouvernement au sujet du drame de Gengelköy

La G. A. N. a tenu hier une séance sous la présidence de M. Hasan Saka, vice-président et député de Trabzon. MM. les députés Enver Adakan (Balikesir), Ismail Sabuncu (Girisun), Omer Davut (Kutahya) Surruya Tesfit Gengçaga (Tokad) prêtèrent serment. Lecture est donnée ensuite du communiqué suivant du gouvernement :

«Pour des raisons qui n'ont pas encore été établies définitivement, M. Receb Zühtü Aksöy député de Sinop a blessé à coups de revolver la nuit du 10 Février 1935 à Gengelköy, Madame Fatma Medoniyi qui vivait avec lui depuis dix ans. Le Procureur de la République d'Üsküdar a commencé l'information judiciaire. La blessée, qui était soignée à l'hôpital français Pasteur, est morte le 12 Février 1935 à 19 h. 30. Conformément à l'article 17 des statuts, je vous soumetts ce qui précède d'après une communication du Ministère de la Justice.»

Après lecture de ce document, le président a dit :

«Ce communiqué a fait l'objet de délibérations au Conseil supérieur du Parti et le gouvernement vous l'a soumis conformément à l'article 17 des statuts. Il n'y a rien autre à l'ordre du jour. Une séance devra être tenue avant le commencement des vacances qui sont proches. Si vous y consentez, nous pourrions la tenir Mercredi (demain).»

L'Assemblée en décide ainsi et la séance est levée.

Dans les salles obscures

La direction de la police qui menait depuis quelque temps une surveillance discrète, a pu surprendre en flagrant délit, dans des loges de cinéma, des couples venus dans des intentions autres... que celle de suivre le film projeté à l'écran ! Des procès-verbaux ont été dressés sur-le-champ à l'endroit de ces spectateurs qui se «saisaient» probablement de ces «vivre heureux vivons cachés».

En attendant, la direction de la police a invité les propriétaires des cinémas à aménager les loges de façon à ce que ceux qui y sont installés ne disparaissent pas même aux yeux les plus indiscrets.

Les effectifs de l'armée grecque

Quelques chiffres précis

On a publié des chiffres visiblement forcés et souvent même fantaisistes au sujet des effectifs des troupes grecques, — tant ceux de l'armée régulière que des rebelles. Il nous a paru opportun de donner à ce propos quelques précisions qui permettront de reviser bien de données.

La durée du service en Grèce, est de 18 mois, — mais ce temps était réduit pratiquement à 14 mois, le ministère de la guerre ayant usé largement depuis quelques années de son droit d'accorder des permissions à partir du 14ième mois. Le rendement ordinaire de chaque classe est de 55 à 60 mille hommes.

Sur le pied de paix, l'armée compte: a) 4 Corps d'Armée: le 1er à Athènes, le 2ème à Larissa, le 3ème à Salonique et le 4ème à Cavalla. C'est ce dernier Corps qui, en partie (moins la division de Komotini) est passé à la rébellion.

b) 10 divisions d'infanterie dépendant de ces corps d'armée; sur ce total, trois divisions sont passées aux rebelles.

c) 2 divisions d'infanterie dépendant du ministère de la guerre; d) 2 brigades de cavalerie; e) un commandement militaire ayant son siège à Mytilène.

Les 12 états-majors de division ont leurs sièges respectifs à Larissa, Athènes, Patras, Nauplie, La Canée, Serrés, Drama, Janina, Cézani, Verria, Salonique et Komotini (Gumulcina). (Nous avons indiqué en italiques ceux qui ont fait cause commune avec les vénizélistes).

L'infanterie comprend 25 régiments composés chacun de 2 bataillons à 3 compagnies et 1 groupe de mitrailleurs. Il y a en outre 2 bataillons d'évzones, casernés à Athènes — ceux-là mêmes qui ont donné le signal de la rébellion.

La cavalerie comprend 4 régiments composés chacun de 2 demi-régiments à 2 escadrons et 1 groupe de mitrailleurs, l'artillerie est représentée par 8 régiments et 3 groupes de montagne formant corps, tous pourvus du matériel de service Schneider-Danagli; 2 régiments de campagne, pourvus du matériel de service Schneider 75 m/m; enfin un régiment d'artillerie lourde et 2 groupes formant corps.

Le génie comprend 2 régiments de sapeurs, 1 régiment de télégraphistes, 1 escadron de génie monté et 4 dépôts.

Parmi les 15 écoles de divers degrés fonctionnant en Grèce, la plus importante est celle des Evelpides, qui se mutine en même temps que les bataillons d'évzones. Ses élèves y font leurs études pendant quatre ans, après quoi ils sont versés dans les différents armes.

L'armée hellénique comptait en 1931-32, année normale, 5.010 officiers, 365 adjudants, 59.612 sous-officiers et soldats.

Les troupes nouvellement mobilisées par le gouvernement d'Athènes forment dix divisions, groupées en 3 corps d'armée.

Les forces aériennes

L'aviation a été appelée à jouer un rôle prépondérant au cours de la guerre civile en Grèce. Il n'est donc pas inopportun d'en indiquer rapidement la composition.

Le premier avion militaire acheté par la Grèce l'a été en 1911. En 1912, durant la guerre des Balkans, on vit quelques appareils au service de l'armée, en Epire, mais ils ne pouvaient dans les conditions d'alors, être d'une grande efficacité.

L'aviation navale ne fut créée qu'après les guerres balkaniques.

En 1929, aviation militaire et navale fusionnèrent et l'on crea le ministère de l'air comprenant plusieurs directions, distinctes de l'aviation de guerre, l'aviation civile, les services météorologiques, etc.

Les cadres de l'armée aéronautique sont ceux des anciennes aviations militaire et navale graduellement renforcés depuis la création du ministère unique.

En 1930, les effectifs de l'aviation grecque s'élevaient au total à 2.579 officiers et soldats dont 23 réservistes. Il y a deux bases aériennes principales, l'une à Tatoi, avec une escadrille dite de «coopération navale» et une de la marine, au Phalère, avec 3 escadrilles dont 2 de reconnaissance et 1 de bombardement.

Pendant que la marine s'est ralliée à peu près entièrement à la rébellion, l'aviation a fait bloc en faveur du gouvernement. On n'a donc pas eu besoin de faire appel à des nouveaux engagements. Le ministère de l'aviation a même communiqué aux commandements de la police et de gendarmerie que les réservistes de l'aviation ne sont pas compris dans les classes appelées sous armes et que, par conséquent, il ne sont pas tenus de se présenter. Ce n'est que le 10 courant, sans doute à la suite de l'achat de nouveaux appareils, qu'un décret a appelé sous armes une classe de réservistes de l'aviation.

Bravo à ceux qui dévident cet écheveau!

Les derniers télégrammes parvenus au sujet des événements qui se déroulent en Grèce sont conçus dans un style tel qu'il devient difficile de s'y reconnaître. Si l'on veut, en les amalgamant, essayer d'en faire un bout tant soit peu compréhensible, on n'en sort plus.

Je m'occuperai seulement du cas de l'Avéroff et je laisse aux lecteurs le soin d'apprécier jusqu'à quel point on peut prêter crédit aux nouvelles surtout celles qui circulent de bouche en bouche!

On nous a d'abord annoncé que la flotte avait appareillé qu'elle se dirigeait vers la Crète et que l'Avéroff portait le guidon de l'amiral rebelle. Le lendemain, un journal, pour démontrer à quel point ses confrères s'étaient trompés, assurait que ce croiseur étant en réparations n'avait pas pu quitter le mouillage et qu'il était tout au moins plaisant d'en faire un bateau pirate.

Deux jours après ce même quotidien, faisant chorus avec ses confrères, ne se gênait pas pour annoncer que l'Avéroff avait subi en Crète des dégâts, à la suite d'une bombe lancée par un avion gouvernemental. Le même jour les journaux du soir se faisaient l'écho d'une nouvelle d'après laquelle le croiseur avait été coulé. Le lendemain le croiseur surgit des mers bombardait je ne sais plus quelle île et débarquait des troupes à Samos, Mytilène et Chio. Il nous en fallait pas d'avantage pour ne plus nous reconnaître. Nous nous demandions si l'Avéroff était un croiseur ou... un sous-marin plongeant à volonté et remontant à la surface de même! Jugez aussi de notre étonnement quand le même jour il a été signalé à Salonique, en Crète et en vue des côtes égyptiennes. Notre conviction était faite. Il devenait le vaisseau fantôme, le «Hollandais Volant» de la légende... Je ne sais si c'est parce qu'ils nous viennent de l'Olympe que les télégrammes de Grèce sont indéchiffrables et que les nouvelles qu'ils donnent semblent être grossies...

La vérité est que les événements, quoiqu'ils soient connus dans leurs grandes lignes, demandent encore à être éclaircis. Vouloir affirmer quoique ce soit d'après tous les ballons d'essai lancés des milieux qui s'émeuvent, c'est se mettre dans l'obligation de démentir le lendemain ce que l'on a affirmé la veille.

Dans cette tempête de dépêches les journalistes sont les plus à plaindre. Les 95 % des lecteurs n'hésitent pas à leur faire supporter tout le poids de la responsabilité de la publication de ces nouvelles contradictoires. Ils ignorent que le journal est un miroir où se reflètent les événements qui se produisent ou tout au moins qui lui sont signalés.

(Kurun) S. Gezzit

Les conférences de la «Dante»

Les conférences de la «Dante Alighieri» continuent d'après le programme ci-après:

Demain 13 Mars. — M. le comte Mezza: «La Prédestination».

20 Avril 1935. — M. le Com. C. Simen: «Le Ciel et les nouveaux horizons de la science».

21 Avril 1935. — M. le Prof. Ferraris: «Les valeurs idéales du Fascisme».

L'entrée est absolument libre.

Les Concerts

Le Concert Voskov-Sommer

Un concert à deux pianos par Erika VOSKOV et Leonard SOMMER aura lieu le 31 mars à la «Casa d'Italia».

Programme

J. S. Bach Concerto
W. Mozart Sonate
Busoni Duetino Concertante
Schumann And. con Variazioni
S. Rachmaninoff Suite
S. Rachmaninoff Fantaisie

(Cette dernière sera jouée à la demande générale)

Le XIII Concert du Conservatoire

Le XIIIe Concert du conservatoire aura lieu le 14 courant, à l'heure habituelle, au Théâtre Français.

Au programme: Bach et Schumann

Au piano, M. Ömer Refik avec accompagnement de l'orchestre.

La vie locale

Le monde diplomatique

Félicitations au Chef de l'Etat

A l'occasion de sa réélection à la présidence de la République, des déclarations cordiales ont été échangées entre Kamal Atatürk et M. Edouard Benès.

Légation de Bulgarie

Le gouvernement turc a donné son adhésion à la nomination de M. Pavlof, comme ministre de Bulgarie, poste qu'il a déjà occupé brillamment.

Le retour de M. Pavlof sera salué avec la plus vive satisfaction dans les milieux officiels et dans les milieux mondains d'Ankara et d'Istanbul où M. Pavlof s'est acquis les sympathies les plus méritées et les mieux établies.

Les touristes

Le «Statendam»

A bord du transatlantique Statendam, battant pavillon hollandais, sont arrivés hier 650 touristes qui partent aujourd'hui pour Alexandrie.

A la Municipalité

Une fête populaire

Hier on a fêté à Kurtulus le «Baklahoran» ou «stridya panayiri» qui constitue la fin du carnaval. Bien qu'il n'y eut pas eu l'affluence d'antan, on rencontrait les masqués traditionnels, tenant à noyer le carnaval dans le dernier verre du raki. A partir d'aujourd'hui commence pour les Orthodoxes le carême.

La Presse

«Les Annales de Turquie»

Le numéro de janvier de cet excellent périodique se recommande tout particulièrement par l'élégance de la présentation et la valeur des articles inédits qu'il contient et qui sont signés des meilleurs noms du journalisme local. Une partie documentaire très fournie et notamment une excellente «Revue du Mois» donnent à ce numéro un cachet tout particulier. Cette excellente revue vient de trouver la bonne formule — celle qui conduit au succès et nous souhaitons qu'elle lui soit fidèle.

Au sommaire: L'entrée de la femme turque dans la vie politique, article du général Ismet Inönü, président du Conseil. — Propagande touristique, A. Langas. — Inönü, G. Primi. — Aperçu historique sur le commerce néerlandais en Turquie, Willy Sperco. — L'Argentine, Blanco Villalta. — Les Sumériens et le Tarkeli, F. Psalty. — La chanson populaire et la réforme musicale en Turquie, C. Violette, etc...

Deuil

Le décès de M. Yusuf Akçora

M. Yusuf Akçora, député de Kars et professeur, est mort subitement, hier, d'une attaque d'apoplexie au moment où il montait dans le train pour se rendre à Ankara.

La Turquie perd en lui un savant. Les funérailles auront lieu demain.

L'enseignement

Les écoles seront fermées pour le «Kurban Bayram»

L'Université et toutes les écoles seront fermées de jeudi à mardi à l'occasion des fêtes du Kurban Bayram.

L'école supérieure de commerce d'Istanbul

M. J. Herbert, directeur de l'école de commerce de New-York qui a visité hier l'école supérieure de commerce d'Istanbul, a beaucoup apprécié l'ordre et la discipline qui y régnent. Il a interrogé en anglais des élèves qui ont parfaitement répondu à ses questions. Résumant ses impressions, M. J. Herbert a tenu à affirmer que bien que l'école de New-York ait été créée il y a quarante ans la nôtre ne lui est pas inférieure.

La roue de la Fortune

Le tirage de la loterie de l'aviation sera continué aujourd'hui. On tirera les numéros auxquels échoueront les lots de 3000 et 10000 Ltqs.

Aux sources de la race Les Turcs Chrétiens

Du journal «Yeldirim» paraissant à Pazarcik, en Roumanie;

De même que parmi les Arabes et les Albanais, il y a parmi les Turcs aussi des Musulmans qui se sont faits chrétiens. Ces derniers se chiffrent par millions. Certains d'entre eux ont adopté la langue de leur nouveau pays et en perdant la leur ils se sont complètement éloignés de la nation turque.

Il est très facile par contre, pour peu que l'on s'en occupe, de réveiller les sentiments nationaux de ceux qui, quoique devenus chrétiens, n'ont pas perdu leur langage d'origine, tels que les Gagouzes de Roumanie et les «Karamanli» d'Anatolie.

Il y a, en ce moment en Bucovine, 70.000 Turcs qui, ayant perdu leur langue, sont devenus des Slaves. Ils sont orthodoxes. Ils vivent dans les montagnes de Théré Moche et on les appelle Hots ou Hotsan.

Si nous nous basons sur tout ce que des spécialistes ont écrit au sujet de leur origine, il est impossible de pas conclure que ce sont des Touraniens.

Certains de ces spécialistes les enregistrent comme des Goniques, d'autres comme les descendants des Petchénégues ou comme une tribu turque se rapprochant des Gagouzes.

L'écrivain Kaliniyaki estime que le mot Hots est un dérivé de öz (euze) que les Hots ont apparentés aux Koman, qu'ils se sont installés dans les environs des Carpathes et qu'ils se sont slavisés ensuite. Ce qui démontre le plus qu'ils sont affiliés aux Koman, c'est leur engouement pour le cheval, à l'instar des races qui habitent dans les steppes. L'historien allemand R. F. Kaymal assure que ce sont des Scythes slavisés. Les Hots se donnent comme les Gagouzes des appellations de hirstyan (chrétiens), dagli (montagnards) et autres qui rappellent leur nationalité. D'autres historiens les considèrent comme des Daces slavisés. Mais la théorie la plus forte est celle qui les considère de race tourane. Leur métier consiste à travailler le mohair ce qui leur vient de leurs ancêtres les Tourans qui excellaient dans cet art. Les Hots ont la coutume de présenter leur femme à un visiteur, de placer celle-ci à sa droite et de s'asseoir eux-mêmes à sa gauche. Les jours de fête ils portent un caleçon et un pantalon de couleur rouge, conservant ainsi une coutume qui était en usage chez les anciennes tribus turques.

D'après les assertions d'un journaliste, les Hots, qui ne parlent plus leur langue, sont très malheureux en Bucovine. Des maladies contagieuses les déciment. Pareils à ceux-ci, et tout en constituant des minorités, il y a des centaines de Turcs qui vivent çà et là. Sous l'empire d'une mentalité héritée de l'époque des tribus, ils se sont considérés comme des ennemis, ils se sont combattus, et ils ont eu recours, sans aucun discernement, à tous les moyens pour occisionner la perte de la nation turque.

Or, dans le monde turc une âme nationale vient de naître. C'est le savoir qui est destiné à la faire vivre.

Aussi, avant toute chose, le Turc doit s'instruire. C'est à ce prix seul qu'il pourra conserver sa personnalité.

Amok!

Beyrouth, 11. — Un soldat sénégalais, devenu subitement fou, tua cinq de ses collègues, puis, sortant de la caserne, tua quatre civils et en blessa deux autres. Il fut finalement maîtrisé. — A.A.

Le Stadium d'Ankara

La commission parlementaire des douanes a approuvé le projet de loi relatif à la franchise douanière de toutes les matières qui seront importées d'Italie et nécessaires à la construction du Stadium d'Ankara. On sait que les plans du Stadium sont l'œuvre de l'ingénieur italien Vietti-Violi.

Encore les «mangals»

La dame Aysé, âgée de 70 ans et demeurant aux environs de l'hôpital de Sisli, est tombée sur un brasero. Elle s'est fait des blessures en diverses parties du corps.

Le développement du tourisme en Turquie

Les pays les plus riches et les plus prospères ne méprisent pas cette source de revenus

Il est certain qu'attirer des touristes en notre pays et faire le nécessaire pour qu'ils y prolongent leur séjour constitue un des trésors les plus précieux de notre existence nationale.

Nous pouvons le proclamer avec une grande satisfaction. Notre gouvernement a commencé à s'occuper d'une façon essentielle des affaires de tourisme qui avaient été négligées jusqu'ici. Les journaux ont annoncé, en effet, ces jours derniers, qu'un comité composé des délégués des différents ministères doit se réunir à Ankara en vue de prendre les mesures à imprimer un nouvel essor aux affaires touristiques. Il ne faut pas mésestimer le tourisme. Même les grands Etats et les plus riches du monde ne parviennent à équilibrer leur balance des paiements que grâce à cette importante source de revenus.

Le tourisme en France et en Italie laisse des milliards au pays. Il y a quelques années, le produit des recettes du tourisme en France atteignait avec notre monnaie actuelle à un milliard de livres turques. L'Italie aussi attribue au cours de ces dernières années, une très grande importance au tourisme. Elle a fait distribuer gratuitement et en guise de propagande à travers le monde entier des centaines de milliers de catalogues luxueusement édités et contenant des reproductions artistiques des sites pittoresques et des monuments historiques du pays. Grâce à ce moyen et à d'autres mesures judicieuses, prises par le gouvernement fasciste, l'Italie a pu accroître dans de très fortes proportions ses revenus touristiques. Point n'est besoin d'aller si loin. La Palestine n'assure son existence que par le tourisme. Ses importations en 1933 dépassaient de huit millions de livres sterling ses exportations. Elle a soldé une grande partie de ce déficit avec l'argent des touristes qu'elle a attirés. Les facilités, la propreté, le confort et le bon marché sont les conditions essentielles pour le développement du tourisme. Les touristes ne mettent pas le pied en un pays qui en serait dépourvu.

Ces qualités constituent le principe fondamental du tourisme. Nul doute que si nos affaires touristiques, mises nouvellement à pied d'œuvre, étaient adaptées au système des nécessités actuelles elles ne prendraient chez nous aussi le plus grand essor. Notre pays possède de vastes richesses naturelles et historiques susceptibles d'attirer les touristes. Il y a quelques années le financier allemand Dr Müller venu en Turquie en vue d'examiner notre situation économique avait affirmé dans ses conclusions présentées au gouvernement que les ressources du tourisme constituaient à elles seules une fortune et que si l'on travaillait à les développer elles assureraient au pays de grands profits.

Le tourisme et le port d'Istanbul

Le centre de gravité de nos affaires touristiques est constitué par Istanbul. Au moment où l'on envisage la prise de nouvelles mesures pour les améliorer, nous estimons intéressant de passer en revue le mouvement touristique des cinq dernières années en notre port. Le nombre des paquebots battant pavillon étranger et amenant des touristes à Istanbul à partir de 1930 jusqu'au 1934, s'est accru dans de notables proportions. Alors que ce chiffre ne dépassait pas, il y a cinq ans, la trentaine par an, il a atteint à soixante dix en 1934. Les travaux conduits d'une façon systématique et intelligente par le Touring et automobile club de Turquie ont aidé dans une forte mesure à l'accroissement de ces chiffres. Le nombre des touristes qui s'élevait à plus de 1900 en 1930 a dépassé vingt quatre mille en 1934.

Sur les 21 paquebots affectée exclusivement au tourisme et qui ont amené en 1934 des touristes en groupes en notre port les sept sont italiens, sept allemands, dix britanniques.

ques, l'un français et le restant appartient aux différents autres pays. Les paquebots italiens y ont amené 5030 touristes; les Anglais 4.950, les Allemands 3.580; le paquebot français 670 et autres 1780 touristes.

Nous apprenons avec une vive satisfaction que certaines réductions seront consenties sur les droits de port et de quai en faveur des paquebots de touristes devant arriver cette année-ci à Istanbul et qu'il a été décidé de leur faire aussi d'autres facilités.

Si ces décisions opportunes venaient à se réaliser et si des mesures étaient prises en vue de prolonger le séjour des touristes en notre pays en leur assurant tous les divertissements et les avantages de façon à ce qu'ils n'aient pas à regretter leur propre pays, nous pourrions voir un laps de temps relativement court nos affaires touristiques prendre une très large envergure. Bref, il faut ajouter que le tourisme constitue également une affaire économique de la plus grande importance.

«Arkitekt»

Le mot «Arkitekt» ayant été substitué en pur turc à celui de Mimar (architecte) la revue publiée sous ce nom a ouvert parmi les artistes de l'académie des beaux arts un concours pour les dessins de la couverture.

La terre a tremblé en Anatolie

Erzincan, 11. — A.A. — Deux secondes de tremblement de terre ont eu lieu hier à 18 heures, 17 minutes, secondes et elles se sont répétées après 24 heures. Elles suivaient la direction du sud vers l'est. Il n'y a pas de pertes.

Gümüşhane, 11. — A.A. — Un bombardement épais comme on n'en a jamais vu a enveloppé tout le localité et une légère secousse sismique s'est fait sentir.

Ş. Karabisar, 11. — A.A. — Un séisme léger, de la direction Nord-sud, a été ressenti à 19 heures.

Corporations et coopératives en Italie

Vero, 11. — Le ministre de l'agriculture Rossoni, inaugurant hier matin la foire d'agriculture et d'économie a prononcé un discours très applaudi et dans lequel il a tracé un tableau de l'Etat corporatif mussolinien et il a résumé la fonction actuelle des agriculteurs dans la formation économique de l'Etat fasciste.

Ravenne, 11. — Une importante manifestation à laquelle ont pris part tous les dirigeants des coopératives provinciales et plus de 2000 coopérateurs s'est tenue ici. Dans le discours qu'il a prononcé à cette occasion, le député Fabriaci a défini les tâches qui incombent à l'organisation syndicale et au travail qui constitue l'instrument le plus adapté pour l'élevation et l'amélioration économiques des travailleurs.

Théâtre de la Ville Tepebaşı

Ce soir

Le Réviseur

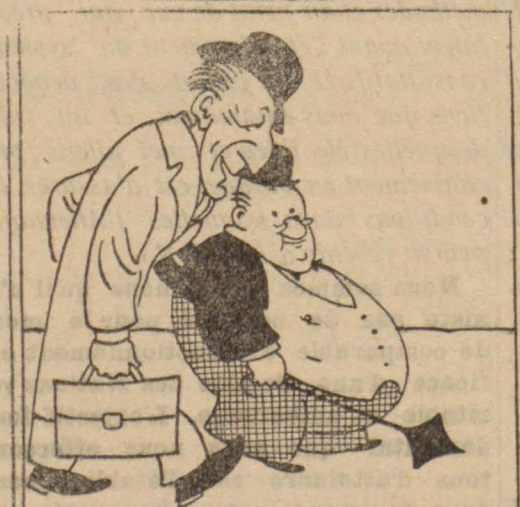
Comédie

N. Gogol

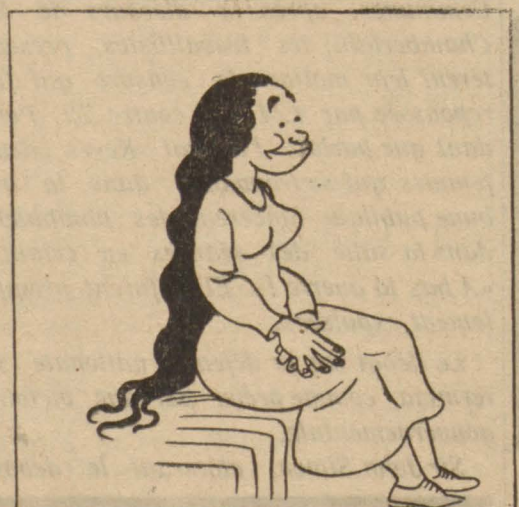
Le vendredi, matinée à 14 h. 30

TARIF D'ABONNEMENT

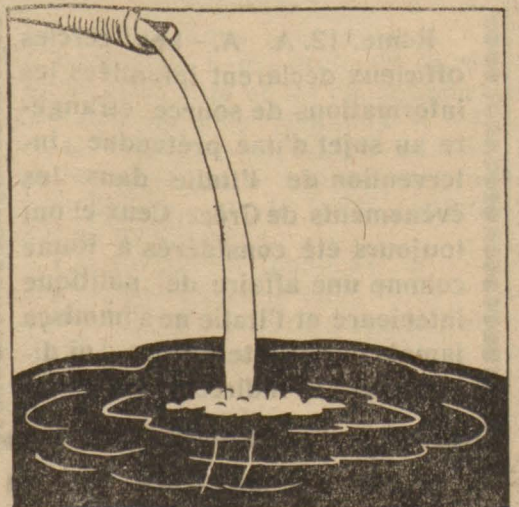
Turquie:		Etranger:	
	Ltqs		Ltqs
1 an	13.50	1 an	22.00
6 mois	7.00	6 mois	12.00
3 mois	4.00	3 mois	6.50



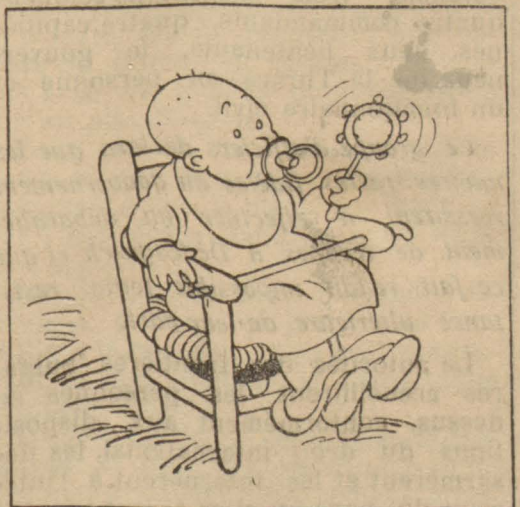
— Je connais bien les Suédois pour avoir longtemps vécu parmi eux...



... ils sont naturels comme une femme qui n'aurait jamais mis le pied chez un coiffeur...



... purs comme une eau de source qui n'aurait jamais été polluée par un contact humain...



... francs comme un être qui n'aurait jamais goûté le saveur pernicieuse de l'argent!



— Mais alors, de qui donc les hommes et les femmes s'entretiennent-ils? (Dessin de Cemal Nadir Güler à l'«Askan»)

La presse turque de ce matin

La Crète séditionneuse

«Depuis vingt-deux ans, note le *Zaman*, que nous avons été amenés à évacuer les Balkans, il ne se passe pas une seule année sans que les événements qui surgissent dans la péninsule ne prennent la revanche du Turc et de l'histoire. La Macédoine n'a été en butte aux luttes les plus sanglantes qu'après notre départ. Car nous avions su, en divisant les différentes nationalités qui se disputaient la prédominance dans les Balkans, y faire régner la paix. De même nous sommes aujourd'hui non seulement au soulèvement de la Crète contre la Grèce, mais à la proclamation de l'indépendance de cette île. Nul doute que nous ne soyons profondément affectés des difficultés tragiques avec lesquelles se trouve aux prises notre voisine et amie. Mais nous sommes obligés, en présence de l'éloquence des événements, de voir les choses sous leur jour réel. Il appert donc que l'état de révolte permanent dans lequel vivait la Crète n'était pas dû à la mauvaise administration des Turcs mais constituait le sort éternel de cette île. D'autre part le fait que le gouvernement hellénique ait promis un million de drachmes à celui qui lui apporterait la tête de M. Vénizélos qui a rendu durant vingt ans les services les plus signalés à son pays en l'agrandissant et en doublant son territoire n'est pas moins digne d'édification.

Oui, nous le répétons, ceci est la revanche terrible de l'histoire. Tout pouvait arriver, mais personne n'aurait jamais pensé que la nation hellénique se trouverait un jour forcée de se défendre contre M. Vénizélos ! L'évolution des événements sous cette forme constitue l'une des plus grandes leçons que l'histoire donne aux hommes politiques de l'Europe.

Turquie et Bulgarie

Commentant la récente démarche de la Bulgarie à la S.D.N., M.A.S. Esmer écrit notamment dans le *Milliyet* et la *Turkic* :

«En ce qui concerne la frontière de la Thrace, le Traité de Lausanne se prononce comme suit : «Le territoire compris des deux côtés de la frontière turco-bulgare, de la mer Noire à l'Égée, sera érigée en zone démilitarisée sur une largeur approximative de 30 kilomètres et dans les conditions suivantes... La Turquie pourra entretenir à l'intérieur de cette zone 5.000 soldats et la Bulgarie 2.500. La Turquie n'a souscrit à aucune restriction d'ordre militaire ou en matière d'armement, à part celle énumérée plus haut. C'est pourquoi il nous faut croire que le paragraphe de la lettre, prétendant que nous aurions souscrit à une démilitarisation de nos forces militaires en Turquie d'Europe, provient d'une erreur.

Combien avons-nous de soldats en Thrace ? Autant que l'exigent les besoins de notre sécurité. Le récent «Livre Blanc» britannique nous montre que tous les pays ont accru leurs armements dans le courant de l'année 1934. L'augmentation des armements n'est pas une maladie, mais peut-être un symptôme de maladie. Le mal essentiel c'est le manque de sécurité. Et, de toutes façons, la Bulgarie ne peut se vanter d'avoir travaillé à remédier à ce mal autant que nous-mêmes.»

La réduction du prix de nos produits nationaux

M. Asim Us, commentant dans le *Kurun* la décision du gouvernement tendant à baisser les prix de nos produits nationaux en vue d'accroître leur écoulement à travers le pays, émet les conclusions suivantes :

« Cette décision que le premier mi-

nistre général Ismet İnönü a annoncée du haut de la tribune de la G.A.N. est des plus opportunes étant donné qu'elle vise à assujettir au contrôle les prix des produits fabriqués dans le pays. Non seulement l'intérêt témoigné par l'Etat à l'égard des produits nationaux empêchera à l'avenir les profits illicites, mais il engendrera également les plus grands bienfaits pour la nation dans le domaine économique. »

Encore le cimetière de Surp Agop

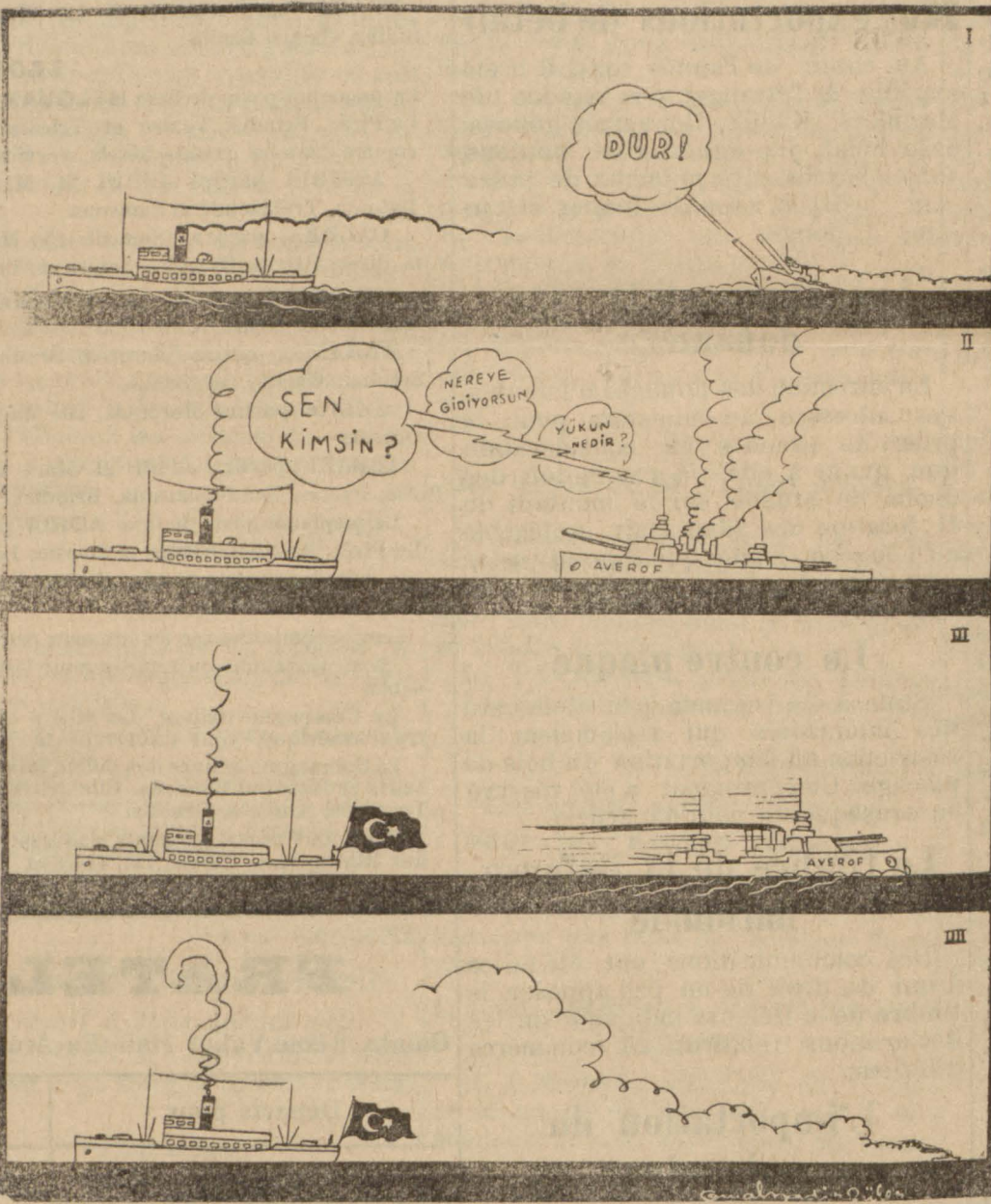
Après avoir gagné le procès qui lui avait été intenté par le patriarcat arménien, la Municipalité s'était adressée à l'Administration du Cadastre pour obtenir livraison des titres des propriétés relatives au cimetière de Surp Agop. Cette administration s'est refusée en alléguant qu'elle ne pouvait faire aucune formalité pour des terrains acquis sans titres et cela d'après les dispositions de la loi.

La Municipalité vient de répondre que les terrains du cimetière de Surp Agop ne peuvent être considérés comme n'ayant pas de propriétaire car d'après les dispositions de la loi sur les cimetières, on devrait délivrer les titres, le vali ayant donné son autorisation à cet effet.

Si l'administration persiste dans son point de vue, la Municipalité s'adressera au gouvernement qui aura à trancher le différend.

Meurtre

Les nommés David et Yasef, cordonniers, travaillant dans le même magasin, se prirent de querelle hier soir sur le terrain vague situé à Gemberlitas, un peu au delà de l'ancien lycée Feyziati. La dispute s'envenima et Yasef tua son adversaire en lui portant deux coups, un au bras et à la gorge, avec son alêne. Le meurtrier a été arrêté. On ignore encore le mobile du crime.



L'histoire d'une "évolution navale" dans l'Égée

(Dessin de Camal Nadir Güler à l'Aksam)

La rébellion en Macédoine est définitivement liquidée

La situation à Athènes

On télégraphie d'Athènes que tous les bals et toutes les réjouissances publiques à l'occasion du carnaval ont été décommandés en raison des douloureux événements que traverse le pays. Toutefois, le maire d'Athènes a télégraphié au lord maire de Londres pour lui communiquer que l'ordre est parfait dans le Péloponnèse et l'Ancienne Grèce et que les touristes n'y courent aucun risque.

Les arrestations

Les arrestations continuent. On vient d'incarcérer notamment M. Jannoudis, ancien ministre, député des réfugiés. Le vapeur *Mykali* a été réquisitionné et transformé en prison flottante pour les officiers de marine et les matelots arrêtés. Les recherches effectuées dans toute la Grèce en vue de retrouver l'ex-général Gonatas, président du Sénat et leader vénizéliste connu, sont demeurées vaines. En revanche, on a arrêté à Agrinion le général Kladas qui fut en dernier lieu commandant du IIIème corps d'armée de Salonique. Une proclamation du commandant de la place informe les citoyens qui abriteraient chez eux des personnes impliquées dans l'insurrection qu'ils seront considérés comme complices de ces dernières et poursuivis comme tels. Le leader social-démocrate M. Papanastasiou et le leader agrarien M. Mylonas, arrêtés il y a trois jours, ont été déportés à Sparte.

Les populations du Péloponnèse, profondément et traditionnellement royalistes, ont attaqué et essayé de lyncher un convoi de 200 prisonniers politiques qu'on dirigeait vers un

camp de concentration près de Corinthe. Le convoi a dû rebrousser chemin vers Athènes d'où il sera dirigé vers une autre destination.

Prié d'exprimer son opinion au sujet des rumeurs qui circulent concernant la mise à prix de la tête de Vénizélos, M. Tsaldaris a dit : «Le désir du pays est que Vénizélos disparaisse. La mise à prix n'est qu'une opinion». Le ministre de la justice Talladouros approuve la suggestion de la mise à prix de la tête de Vénizélos et en sera le rapporteur au prochain conseil des ministres.

Une amnistie pour les auteurs de l'attentat contre Vénizélos ?

Les journaux gouvernementaux ont entrepris une campagne en vue d'obtenir une amnistie en faveur des organisateurs et ses exécuteurs de l'attentat de juin 1932 contre Vénizélos. Le principal inculpé, l'ancien chef de la police Polychronopoulos, ayant déclaré être souffrant a été autorisé à se faire admettre dans une clinique privée.

L'incinération du papier monnaie

Le ministre des finances M. Pasmazoglou, d'accord avec le gouverneur de la Banque d'Etat, a ordonné aux directions des succursales des banques, dans les villes exposées à être occupées par les rebelles, de brûler leurs disponibilités en papier-monnaie pour empêcher qu'elles ne tombent entre les mains des rebelles. Un navire suspect ayant paru devant Syra, le gouverneur a fait détruire tous les stocks de papier-monnaie existant dans l'île. Des démarches diplomatiques seront entreprises en vue d'obtenir que les insurgés ne puissent pas disposer de leurs avoirs déposés dans les banques étrangères.

Ce que coûte l'aventure vénizéliste

La chambre de commerce d'Athènes évalue déjà à 50 millions de drachmes les pertes subies par le commerce, à Athènes, par suite de la cessation des affaires. D'autre part, on estime que la mobilisation et la consommation de munitions ont coûté à l'Etat grec environ un million de drachmes. Un numéro spécial de la «Gazette Officielle», tiré à 13.000 exemplaires contenant le décret de confiscation des biens des insurgés et de leurs parents a été lancé par les avions du gouvernement à l'intérieur des lignes des insurgés.

L'interdiction de quitter la Grèce

Le correspondant spécial du «Daily Express» annonce que le gouvernement grec a publié un décret interdisant à tous les étrangers en Grèce, y compris les diplomates, de quitter le pays sans une autorisation du ministre de l'Intérieur. Le ministre britannique à Athènes aurait protesté énergiquement contre ce décret.

TARIF DE PUBLICITE

4me page Pts 30 le cm.
3me " " 50 le cm.
2me " " 100 le cm.
Echos : " 100 la ligne

La Bourse

Istanbul 11 Mars 1935
(Cours de clôture)

EMPRUNTS	OBLIGATIONS
Intérieur 96.50	Quais 10.75
Ergani 1933 99.-	B. Représentatif 52.62
Uniture I 29.25	Anadolu I-II 47.80
" II 27.75	Anadolu III 50.50
" III 28.30	

ACTIONS	
De la R. T. 63.35	Téléphone 11.-
Iş Bank. Nomi. 10.-	Bomonti -.-
Au porteur 10.15	Dereos 17.-
Porteur de fond 97.-	Ciments 12.95
Tramway 29.50	Ititah day. 9.90
Anadolu 25.80	Chark day. 0.95
Chirket-Hayrié 16.-	Balia-Karadın 1.55
Régie 2.25	Droguerie Cent. 4.65

CHEQUES	
Paris 12.06.-	Prague 19.02.-
Londres 591.-	Vienne 4.27.38
New-York 80.35.-	Madrid 5.82.20
Bruxelles 3.40.75	Berlin 1.97.50
Milan 9.55.40	Belgrade 35.35.12
Athènes 84.06.-	Varsovie 4.23.17
Genève 2.44.30	Budapest 4.40.40
Amsterdam 1.17.29	Bucarest 78.75.50
Sofia 64.01.-	Moscou 10.75.-

DEVICES (Ventes)	
Psts.	l'ets.
20 F. français 169.-	1 Schilling A. 33.50
1 Sterling 591.-	1 Pesetas 18.-
1 Dollar 125.-	1 Mark 43.-
20 Lirettes 213.-	1 Zloti 22.-
0 F. Belges 115.-	20 Lei 17.-
30 Drachmes 24.-	20 Dinar 55.-
20 F. Suisse 815.-	1 Tchekovitch -.-
20 Leva 23.-	1 Ltq. Or 9.32
20 C. Tchèques 98.-	1 Médjidié 0.41.-
1 Lirin 83.-	Banknote 2.44

Crédit Fonc. Egyp. Emis. 1886 Ltqs. 116.-
" " " " 1903 " 95.-
" " " " 1911 " 92.50

Les Bourses étrangères

Clôture du 11 Mars 1935

BOURSE DE LONDRES	
15h.47 (clôt. off.) 18h. (après 18h.)	
New-York 4.7712	4.7771
Paris 71.54	71.71
Berlin 11.73	11.73
Amsterdam 6.9675	6.988
Bruxelles 20.22	20.11
Milan 56.88	56.87
Genève 14.535	14.57
Athènes 495.-	495.-

BOURSE DE PARIS	
Ture 7 1/2 1933 328.-	
Banque Ottomane 265.-	

BOURSE DE NEW-YORK	
Londres 4.7675	4.7675
Berlin 40.63	40.63
Amsterdam 68.82	68.82
Paris 6.0712	6.0712
Milan 8.38	8.38

TOUTES les danses enseignées par le Prof. Progrès rapides, succès garantis, méthodes modérés. S'adresser: M. Yorgo, Péralte, Cadd. derrière Tokatlian, Névi Zade, Birükov app. No 35, ou écrire au journal sous Y 3333.

Dr. HAFIZ CEMAL
Spécialiste des Maladies internes
Reçoit chaque jour de 2 à 6 heures sauf les Vendredis et Dimanches, en son cabinet particulier sis à Istanbul, Divanyolu, No 118. No. du téléphone de la Clinique 22398.
En été, le No. du téléphone de la maison de campagne à Kandilli 38. est Beylerbey 48.

Horaires de la Société des Tramways d'Istanbul

Nos Lignes	Départs de :	Fréquence	Prem. dép.	Dern. dép.
10 Chichli-Tunnel	Chichli au Tunnel Tunnel à Chichli	6h. 10	23h. 40	24h. 00
11 Chichli-Bayazid	Chichli à Bayazid Bayazid à Chichli	3, 7, 12, 26	7h. 02	23h. 40
12 Harbié-Fatih	Harbié à Fatih Fatih à Harbié	5, 10	7h. 04	23h. 40
12a Harbié-Aksérai	Harbié à Aksérai Aksérai à Harbié	14, 15	7h. 13	23h. 40
14 Matékka-Tunnel	Matékka à Tunnel Tunnel à Matékka	60	23h. 20	24h. 00
15 Taxim-Sirkédji	Taxim à Sirkédji Sirkédji à Taxim	8, 9	7h. 30	19h. 00
16 Matékka-Bayazid	Matékka à Bayazid Bayazid à Matékka	5, 13, 20	6h. 20	23h. 40
Matékka-Emin-Eunu	Chichli à Emin Eunu Matékka à Emin-Eunu Emin-Eunu à Matékka	9, 19	7h. 10	19h. 00
17 Chichli-Sirkédji	Chichli à Sirkédji Sirkédji à Chichli	7, 9	7h. 35	20h. 00
Mejdidiekey-E. Eunu	Mejdidiekey à E. Eunu E. Eunu à Mejdidiekey	21	6h. 19	10h. 00
10 Kourtoulouche-Bayazid	Kourtoulouche à Bayazid Bayazid à Kourtoulouche	7, 15, 21	6h. 10	23h. 40
Kourtoulouche-E. Eunu	Kourtoulouche à E. Eunu E. Eunu à Kourtoulouche	21	7h. 22	19h. 00
B. Tache à Bébék	B. Tache à Emin Eunu Bébék à Emin Eunu Emin Eunu à Bébék Bébék à Béchiktache	6, 10, 20	5h. 46	24h. 00
22 Bébék-Emin Eunu	Ortakeuy à Ak-Sérai Ak-Sérai à Ortakeuy	8, 15	5h. 50	20h. 00
23 Ortakeuy-Ak-Sérai	Ortakeuy à Emin Eunu Emin-Eunu à Ortakeuy	18, 20	6h. 26	24h. 00
24 B. Tache-Fatih	B. Tache à Fatih Fatih à B. Tache	7, 14	6h. 34	21h. 00
Aksérai à Topkapou	Topkapou à Sirkédji Sirkédji à Topkapou	5, 8	5h. 24	23h. 40
22 Top-Kapou-Sirkédji	Topkapou à Beyazid Beyazid à Topkapou Topkapou à Aksérai	5, 8	24h. 04	24h. 00
23 Yedikoule-Sirkédji	Aksérai à Yedikoule Yedikoule à Sirkédji Sirkédji à Yedikoule Yedikoule à Aksérai	6, 10, 16	5h. 32	23h. 40
24 Akérai à Edirné-Kapou	Edirné-Kapou à Sirkédji Sirkédji à Edirné-Kapou Edirné-Kapou à Akérai	5, 10, 15	5h. 24	23h. 40

Feuilleton du BEYOĞLU (No 35)

Quand l'or s'amuse...

Par Pierre Valdagne

XVIII

— Ce sera très amusant !
La femme qui est assise de lui, petite poupée fardée, l'a tiré par la manche : « Tais-toi donc, Maurice ! »
Mais déjà Grésillon a glissé vers la table, la tête en avant :
— On n'est pas des singes pour vous amuser, monsieur ! et nous, ça nous amuserait pas d'avoir vu. C'est pas qu'on n'aurait pas s'faire servir, si on voulait. Y a un 'table libre là-bas, et on peut encor' se payer l'même déjeuner que vous. Mais chacun sa manigance, est-ce pas ? Jusqu'à ce qu'il ait plus qu'un pour tout l'monde !
Le patron était accouru, tout blême, flanqué du maître d'hôtel. Grésillon

se tourna vers lui ; l'aspect du grinçet venait de lui changer les idées ; maintenant, il blague :
— De quoi qu'as peur, toi ? On s'trotte ! Ta boit' n'est pas fait' pour nous et nous somm's pas faits pour la boit'e.
Il gagnait la porte que Bret et Foulin franchissaient déjà ; mais il se retourna et cria encore :
— Bon appétit, tout l'monde ! Et merci, vous, là-bas, de nous avoir invités ! Un de ces jours, c'est nous qui vous inviterons ! Y aura p't'être moins d'larbins pour vous servir, mais l'œcur y s'ra ! Et c'qui est bon pour les boyaux des uns doit être bon pour les boyaux des autres !
Grésillon, encore surexcité, Foulin

et Bret s'installèrent, non loin de là, à la terrasse d'un restaurant de chauffeurs.
— Tu lui as bien envoyé ça. Grésillon, dit Bret.
— Un peu plus j'y bouffais le portrait ! Non, mais, crois-tu, c'averton avec sa poule ! Je m'grett' maintenant de n'pas avoir déjeuné avec eux !
— Ça s'rait probablement pas rentré dans nos prix, fit Foulin.
— Bah ! pour une fois ! Et puis ç'aurait été plutôt pour voir leur binette ! Tu penses, des ouvriers à la même table qu'eux ! C'était sapable de leur flanquer la ciche !
— J'aime mieux manger tranquille, où je suis. Tout c'beau mond'la, ça me gêne !
— Hé bien ! c'est justement ça qu'y n'faut pas ! s'écria Grésillon qui s'amait de nouveau. Vois-tu, toi ! r'as encor' l'empreinte ! Ça t'impressionne qu'y s'colent des complets de deux mille francs, comme chez l'ailleur où ma femme travaille ; c'est ell' qui m'la dit... deux mille balles, mon vieux ! et des faux-cols (si c'est pas rigolo par un chateur pareille !) et des billets plein leur poche qu'y n'se sont guèr' donné de mal à gagner.
— Oh !... Ça n'm'impressionne pas !
— Alors pourquoi que tu ne t'assoierais pas à côté d'eux ? C'est ça que l'prolo devrait faire, pour leur en donner l'habitude ! On n'ose pas encore. Faudra pourtant se décider si on veut

qu'il n'y ait plus ni riches, ni pauvres ! Grésillon avait parlé haut. A la table voisine un chauffeur de taxi, les mains posées à plat sur le marbre et qui, un cigare au bec, achevait un verre de café, lança :
— Y a des métiers où on a besoin, des riches ! Sans eux je n'gagnerais pas ma vie.
— Je m'suis laissé dire, prononça Grésillon, content d'entrer tout de suite en conversation avec le chauffeur, je me suis laissé dire que le taxi laissait des bonn's journées.
— Ça dépend des jours, ça dépend du temps ! Un' fois le patron payé, il n'en reste pas lourd !
— Qui c'est-y, ton patron ?
— C'est un' Société. J'conduis une « Citadine ».
— Pourquoi n'as-tu pas une voiture à toi ?
— Ten as de bonnes ! Et la galette pour l'avoir ?
— Eh bien, c'est ça que je dis ! fit Augustin avec autorité et en scandant ses mots. L'argent ne va qu'à l'argent ; c'est l'capital qui bouffe notre part. Ta Société, j'la connais pas ; mais ce que je peux te dire, c'est qu'pendant qu'tu t'esquintes à ton volant, les actionnaires se la coulent douce ! Ils ont l'argent, ça suffit pour que toi qu'en as pas, tu travailles pour arrondir leur sac ! C'est ça qu'on veut changer et on le changera ! Toutes ces Sociétés-là avec leurs banques de fri-

pouilles, c'est des pieuvres qui mangent le sang de l'ouvrier. Faut socialiser les transports, faut socialiser les usines...
— Ça sera-t-il mieux ? demanda le chauffeur.
— C'est les idées à Grésillon, dit Foulin intervenant. Après tout, p't'être qu'il n'a pas tort !
— Faut essayer, dit Bret ; sans ça comment qu'on le saura ?
— Bien sûr, continua Augustin, mais pour essayer, faudrait s'grouiller plus que vous n'faites !
— Dis donc, fit Foulin qui avait regardé sa montre. Il est temps de s'défiler. Nous avons encore à changer d'méto à Réaumur.
— Où allez-vous ? demanda le chauffeur.
— On rentre à l'Electrique d'Auber-villiers.
— J'vous y mène ! Ça fra dans les environs de 18 francs au compteur. Six francs pour chacun... ça va-t-il ?
— Ça colle ! dit Grésillon. On arrivera plus vite et j'offrirai un verre en débarquant.
Les trois hommes, bien calés sur les banquettes, traversèrent Paris sans dire une parole.

matinée : le temps se remet au point mais la température reste lourde.
Les rives dénudées du canal de Saint-Denis sont une promenade précieuse des habitants d'Aubervilliers. Depuis le Port de l'Est, aux têtes zonnées et couverts de couples, on est mis à l'aise, jusqu'à la porte de Vilette et aux Abattoirs, le canal trait droit comme une épée, traîne une plaine à perte de vue, sans maisons, sans arbres, couverte craie, à peine bossuée de détruits nomables. Le paysage est resté clair et sinistre. Pourtant l'eau coule claire, entre deux talus où poussent herbe maigre et comme des fleurs sont assez larges, beaucoup de fleurs le dimanche, vient s'y prélasser.
Un pont tout blanc, en ciment, enjambe le canal à la hauteur du tiers du Landy. Aujourd'hui (on est en juin) une troupe d'hommes en presse et plonge, du haut du pont, en poussant des cris.
(d'après...)

Sahibi: G. Primi
Umumi neşriyatın müdürü
Dr Abdül Vehab
Zellitch Biraderler Matbaası